

Puis il s'agenouilla devant la comtesse, et porta à ses lèvres le bas de sa robe de satin gris-russe.

Il mit à cette action tant d'amabilité et de sentiment, qu'elle lui aurait attiré tous les cœurs, s'ils n'eussent déjà été à lui.

— Oui, c'est moi, — répondit M^{me} de V... en le relevant; — et vous vous trouvez au milieu de ma famille et de mes amis.

— Messieurs et dames, la compagnie, je vous salue! Que c'est beau!.. oh! que c'est beau partout! — répéta-t-il encore.

— D'où est-il? Comment se nomme-t-il? — demandèrent plusieurs voix.

— Vous entendez?

— Je m'appelle Noël-Christian Chandora, pour vous servir, Madame, et je suis de Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie.

Pendant ce rapide colloque, les spectateurs s'étaient rapprochés du fauteuil de la comtesse et formaient cercle autour d'elle, les femmes occupant les premiers rangs, et les hommes plongeant au-dessus des têtes chargées de fleurs, de rubans et de pierreries.

Madame de V..., qui connaît de longue date la bienfaisance traditionnelle de la cité Lyonnaise, comprit immédiatement qu'il y avait un moyen sûr de rendre utile pour son protégé l'intérêt qu'il inspirait à tous. Elle fit, en conséquence, un geste pour réclamer un peu de calme.

— Christian, — dit-elle alors, — vous devriez nous raconter pourquoi vous êtes venu de si loin, et depuis combien de temps vous êtes dans cette ville.

— C'est facile ça, Madame. Je suis arrivé ce matin avec Jean, *un maître de cheu nous*, qui, tous les ans, embauche pour *l'étrange* les petits ramoneurs, et ce soir je me suis égaré en rejoignant notre garni.